

La TOUR DE GARDE et Messager de la Présence de Christ

"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaïe 21:11, 12

XIIIe année. Juin 1915. N° 6.

SOMMAIRE

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. Luc 21 : 25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants; il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

La Tour de Garde est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent) — I Pier. 1 : 19; I Tim. 2 : 6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (I Cor. 3 : 11-15; II Pier. 1 : 5-11) de la parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui par l'Eglise la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant » — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler par la parole infaillible ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17; Eph. 2 : 20-22; Gen. 28 : 14; Gal. 3 : 29. Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous »; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui venant dans le monde éclaire tout homme ». — Hébr. 2 : 9; Jean 1 : 9; 1. Tim. 2 : 5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur « le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2; Jean 17 : 24; Rom. 8 : 17; 2 Pierre 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12; Matth. : 24 : 14; Apoc. 1 : 6; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3 : 19-23; Esaïe ch. 35. Charles T. RUSSELL, rédacteur.

Tout ce qui concerne l'œuvre ainsi que la correspondance doit être adressé : TOUR DE GARDE, Société de Bibles et de Traités, à Genève, rue de la Tour-Maîtresse, 10.

LA TOUR DE GARDE

publiée par la
WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
13-17, Hicks Street. Brooklyn N.Y.-U.S.A.
C.-T. RUSSELL, président

paraît **mensuellement** et coûte, payable à l'avance, fr. **2.50** par an, ou fr. **4** pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Pour nos amis des Etats-Unis et du Canada, le prix est de **50** cents par an ou **80** cents pour 2 numéros au même souscripteur.

Ce journal contient des articles traduits des publications des « *Etudes des Ecritures* » et du « *Watch Tower* » (journal bimensuel anglais de 16 pages, qui coûte **5** fr.). Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais ou en allemand.

S'adresser à la TOUR DE GARDE
Société de Bibles et Traités
10, rue de la Tour-Maîtresse, GENÈVE

(Suite de la dernière page.)

marcher sur ses traces, rejeter tout fardeau et le péché, qui nous enveloppe si facilement pour courir « avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte ». Nous devons regarder à Jésus l'Auteur de notre foi jusqu'à ce qu'il en devienne le Consommateur. Il le deviendra en nous permettant d'avoir part à la première résurrection, à son Royaume, à sa gloire, à son honneur et à l'immortalité. « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône. »

Sera-ce une récompense assez grande pour vous, mes chers frères, mes chères sœurs? Cette récompense est-elle assez grande ou ne l'est-elle pas encore assez? « Je verrai ta face; dès le réveil je me rassasierai de ton image. » Vous serez aussi satisfaits. Cela dépassera, au delà de toute mesure, toute compensation que vous pourriez espérer pour les petites choses que vous souffrez et endurez maintenant. Si vous faites les grands progrès que doit faire un chrétien, vous estimerez que les souffrances et les épreuves du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée. L'apôtre Paul nous dit qu'il regarde tous les sacrifices et toutes les souffrances, comme de la boue, à cause de l'excellence des choses que le Seigneur se propose de nous donner. Si c'est là le sentiment que vous avez, vous éprouvez la satisfaction de l'œuvre que Dieu accomplit dans vos cœurs, vous êtes heureux sachant que « Celui qui a commencé cette bonne œuvre en vous la rendra parfaite ».

QUESTION ET RÉPONSE

Question : Niez-vous la divinité de Christ?

Réponse : Certes pas, chers amis. C'est vraiment étonnant que beaucoup de personnes ne paraissent pas comprendre ce que nous disons à cet égard. Il existe certainement beaucoup de personnes qui prétendent que Jésus ne naquit pas d'une vierge, il y en a beaucoup également qui nient sa préexistence; cependant personne n'accuse ces gens-là de nier la divinité de Jésus. Nous ne les accusons pas; est-ce que nous n'avons pas certifié que Jéhovah était son Père, n'avons-nous pas assuré que Joseph n'était pas son père? Nous affirmons certes la divinité de Christ, nous affirmons que le Père céleste était son Père, nous affirmons que son engendrement et sa naissance d'un caractère spécial eurent lieu par le moyen d'une vierge, c'est pourquoi il fut « saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs ». Avons-nous jamais prétendu que, pendant qu'il était homme, il était lui-même le Père céleste? Non, certes, nous n'avons jamais dit qu'il était son propre père, ce serait antiscriptural. Si quelqu'un pense que Jésus était son propre père ou qu'il était le fils de lui-même, il ne sait pas ce qu'il dit.

Quant à la position actuelle de Jésus, nous croyons qu'il est divin; la Bible nous le dit : « Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre. » Les anges fléchissent déjà le genou devant lui et bientôt sur la terre tout genou fléchira devant lui. Pierre nous a appris que l'Eglise est engendrée à la nature divine; s'il ne nous dit pas que Jésus participe à la nature divine, nous comprenons que cette pensée est renfermée dans ses enseignements.



XIII[e] Année JUIN 1915 N° 6

POURQUOI LE MONDE N'A PAS ENCORE EU PART AU RÉTABLISSEMENT DE TOUTES CHOSES

SELON la Bible, notre Seigneur mourut pour les péchés de toute l'humanité, il donna sa vie comme le prix équivalent qui correspondait à la vie d'Adam perdue à la suite du péché. La mort de notre Seigneur suffit pour racheter tous les humains car ils ont part au châtiment d'Adam par hérédité. Les mérites acquis par la mort de Christ sont suffisants pour couvrir les péchés d'Adam et ceux de tous les humains, mais ces mérites n'ont pas encore été mis à la disposition d'Adam ou des autres humains qui n'ont pas été appelés à en bénéficier jusqu'à présent. Ces mérites ont été simplement déposés entre les mains du Père céleste, sans être affectés à personne spécialement.

Les Ecritures nous font voir comment ces mérites seront utilisés. Après la seconde venue de notre Seigneur et l'établissement de son Royaume, les mérites de son sacrifice en faveur d'Adam et de sa race serviront à satisfaire entièrement à toutes les exigences de la Justice divine. La sentence frappant le péché originel aura été entièrement satisfaite par le prix payé, la race d'Adam sera libérée de cette condamnation et l'œuvre de son rétablissement commencera. Dans l'intervalle, avant de faire bénéficier le monde du sang de Christ, le Père céleste *impute* les mérites de Christ à l'Eglise.

MÉRITES DE CHRIST IMPUTÉS A L'ÉGLISE

Pendant que nous sommes sur ce sujet, arrêtons-nous sur le terme imputer. *Imputer* ne signifie pas *donner. Donner* les mérites de Christ signifierait les mettre à disposition d'Adam et de toute sa race; Jésus n'est pas encore disposé à les donner à Adam et à toute sa race, car leur délivrance, dans les conditions actuelles, ne serait pas la meilleure solution à poursuivre.

Le terme *endosser* (se porter garant) a la même signification en langage commercial que le mot imputer. Si un homme se porte garant pour un effet de commerce de mille francs, en l'endossant il ne donne pas *d'argent*, mais il *impute*, il confère à ce papier commercial une valeur monétaire. Cette opération nous montre comment les mérites de Christ sont imputés à l'Eglise. L'Eglise n'a aucune des qualifications requises pour s'offrir en sacrifice à Dieu. Dieu n'accepte rien d'imparfait comme sacrifice, mais Jésus dispose d'un crédit, grâce au dépôt qu'il a remis entre les mains de Dieu et il impute, il fait bénéficier de ses mérites ceux qui se présentent à Dieu dans une entière consécration. C'est grâce à ses propres mérites que Jésus se porte garant, qu'il est la caution de ceux qui veulent devenir ses disciples. Cette opération est entièrement suffisante, car la consécration des disciples est basée sur leur sacrifice, et la seule chose qu'ils doivent faire, c'est de sacrifier *ce qu'ils ont*. Notre Seigneur impute une partie de ses mérites à l'Eglise pour compenser *ce qui lui manque*, c'est à dire tout ce qu'elle a perdu par hérédité; lorsque les membres de l'Eglise se seront acquittés des engagements de leur contrat de sacrifice envers Dieu, ils n'auront plus besoin des mérites de Christ et cette garantie accordée par Jésus sera dégagée, redeviendra disponible; il en sera comme d'un débiteur qui a acquitté sa dette, dégageant ainsi celui qui s'était porté garant en l'endossant.

LES MÉRITES DE CHRIST REDEVENUS DISPONIBLES

Notre Seigneur Jésus accorde la garantie de ses mérites, les impute à tous ceux qui se consacrent à Dieu; ceux qui bénéficient de ces mérites sont les membres du petit troupeau et ceux qui forment la grande multitude dont les membres n'ont été fidèles que partiellement et qui auront besoin que ces mérites de Christ leur soient imputés pour leur permettre de s'acquitter complètement des engagements de leur contrat de sacrifice; une troisième classe de personnes bénéficient aussi de ces mérites, ce sont celles qui, dans la suite, deviendront volontairement infidèles et qui iront à la seconde mort. Quand ces diverses œuvres auront été accomplies, ces mérites seront dégagés, n'étant plus imputés ou donnés en garantie; ils serviront alors entièrement à sceller la nouvelle alliance dont Christ est le Médiateur; alors le Royaume de notre Seigneur sera le gouvernement de médiation qui doit bénir et régénérer les humains.

La proposition qui est faite aux disciples de Christ, est de donner leur vie humaine en sacrifice à l'exemple du Maître, selon la voie qu'il plaira à Dieu de leur imposer pour ce sacrifice. Mais ceux qui se consacrent à Dieu sont membres de la race pécheresse d'Adam et Dieu ne veut rien avoir à faire dans de telles conditions avec ces pécheurs repentants. Il leur dit : Votre vie est déjà sous la condamnation, elle est déjà aux trois quarts perdue; de toutes manières vous ne pourriez offrir plus du quart du sacrifice rigoureusement exigé. Cependant Dieu a pourvu à tout cela dans ses plans, il a disposé que Jésus pouvait se porter garant de tous ceux qui désirent suivre ses traces dans le chemin du sacrifice. C'est ainsi, grâce à Christ, que *leur* sacrifice est accepté comme faisant partie de *son* sacrifice, afin qu'ils puissent aussi partager sa gloire.

LA PORTÉE PHILOSOPHIQUE DE LA JUSTIFICATION PAR LA FOI

Nous constatons les faits suivants : Jésus a déjà déposé entre les mains du Père céleste, c'est à dire entre les mains de la justice divine, la valeur de ses grands mérites qui est portée à son crédit; cette valeur, est celle de sa vie humaine qu'il a donnée en sacrifice pour faire la volonté de Dieu. Ce sacrifice est pleinement suffisant pour racheter Adam et toute sa race; il a été

déposé entre les mains de Dieu pour être utilisé au temps voulu, au temps marqué par Dieu pour l'établissement du règne millénaire de Christ qui doit bénir, régénérer et rétablir le monde entier. Chaque membre de la race d'Adam a droit de recouvrer une certaine partie de ces bénédictions ou des mérites de Christ, c'est pourquoi une partie des mérites de Christ, au temps marqué, sera mise à la disposition des enfants d'Adam qui, ayant renoncé au péché, sont devenus des membres du Christ par leur consécration en la mort.

C'est en sa qualité d'Avocat que Jésus accorde spécialement ou impute à ceux qui veulent devenir ses disciples, une partie des mérites qui sont déposés à son crédit auprès de Dieu. Ces mérites imputés ou donnés en garantie sont l'équivalent des bénédictions du rétablissement de toutes choses auxquelles ils auraient eu part pendant le Millénium. Ces mérites imputés ont exactement la même valeur que les imperfections qu'ils doivent compenser, c'est pourquoi l'on dit qu'ils justifient les disciples de Christ de leurs péchés, de toute condamnation. Ces derniers ayant été ainsi justifiés par la foi, sont acceptés par Dieu qui accepte aussi leur sacrifice, le considérant comme faisant partie du sacrifice du Rédempteur.

Lorsque tous les mérites de Christ, qu'il a ainsi imputés ou donnés en garantie à ceux qui se sont consacrés pendant l'âge de l'Evangile, auront été dégagés, seront redevenus disponibles, tous les mérites du sacrifice de Christ seront alors utilisés pour opérer le rétablissement, la régénération d'Adam et de toute sa race. La part des mérites de Christ imputée à chacun de ses disciples redevient disponible à la mort de ces derniers, car le seul but de cette garantie, de cette imputation était de permettre à chacun d'eux d'offrir un sacrifice acceptable à Dieu. Celui qui offre ce sacrifice-là renonce à tout; d'abord, à toutes ses espérances et perspectives humaines, c'est à dire à tous les privilèges du rétablissement de toutes choses que Jésus a acquis pour tous les humains. Le disciple a sacrifié tout cela en une fois au moment de sa consécration, il en a donc entièrement disposé. Cette consécration comporte en outre tout ce qui lui reste de talents, de capacités, de vitalité et d'énergie, il sacrifie tout jusqu'à la mort. *L'endossement*, la garantie accordée par le Rédempteur à l'Eglise constitue en quelque sorte une charge, une hypothèque grevant *le prix de la rançon* qui doit être payé *au complet* à la Justice pour obtenir à l'humanité les privilège du rétablissement de toutes choses.

EXEMPLE DÉMONSTRATIF DES MÉRITES IMPUTÉS

Supposons le cas suivant : La personne A a déposé un million de francs dans une banque, elle les destine à un usage spécial, à un moment déterminé. Dans l'intervalle quelques-uns de ses amis ont besoin d'argent ou de crédit. La personne A dit à son banquier : Je ne veux pas toucher au capital déposé chez vous, mais je vous serais très obligé d'accorder un certain crédit aux amis dont j'endosserai les traites, mon dépôt constituera la garantie effective. Le banquier consentira naturellement à la chose; les traites endossées seront mises en circulation, escomptées, et la personne A sera responsable du montant total de ces effets de commerce, s'ils ne sont pas payés à l'échéance. Dans ces conditions, le dépôt de un million n'est pas disponible; des charges reposent sur lui jusqu'à concurrence du montant des effets de commerce qui n'ont pas été payés. Lorsque toutes ces traites auront été payées par les débiteurs, le dépôt de un million de francs aura été libéré de toute obligation, comme c'eût été le cas si aucune traite n'avait été souscrite et que la personne A n'eût rien endossé en engageant son crédit envers des tierces personnes.

Il en est ainsi pour nous qui sommes devenus des disciples de Christ, Christ endosse, garantit nos dettes, il est devenu notre Garant, notre Caution dans l'accomplissement de nos engagements, dans la consommation du sacrifice de nos vies. Jusqu'au moment où nos vies ont été sacrifiées, cette imputation, cette garantie constitue une charge qui grève les mérites de Christ réservés et destinés à toute l'humanité. A la mort de chaque disciple, la portion des mérites de Christ imputée ou accordée en garantie à tous redevient libre et disponible, car chacun de ces disciples a satisfait à ses engagements. Ceux qui ne sacrifient pas volontairement leur vie selon les termes de leur contrat devront néanmoins la sacrifier et Jésus, leur Garant, y pourvoira. Quelques-uns d'entre ces derniers devront passer par le grand temps de détresse, par beaucoup de tribulations; à leur mort, ils auront part à certaines bénédictions; quelques autres iront à la seconde mort.

LA PAIX DE DIEU

« *La paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ.* » — *Phil. 4 : 7.*

La paix est un état de sérénité, de tranquillité, un affranchissement de toute inquiétude ou agitation; c'est le véritable calme, le repos. Notre texte affirme qu'un tel état d'esprit appartient à Dieu. Le caractère de Dieu est tranquille, calme, il ne connaît ni les inquiétudes, ni les agitations; les multiples occupations de son immense empire ne lui causent aucun ennui ou fatigue. Les Ecritures nous montrent que cette paix de Dieu si parfaite n'est pas due au fait que, dans son vaste empire, il n'existe pas de désordres, elle n'est pas due non plus à l'indifférence de Dieu aux douleurs ou aux plaisirs, elle est due plutôt à l'équilibre harmonieux, parfait, des divers et glorieux attributs de l'Eternel qui lui confèrent une maîtrise absolue de la situation qu'Il occupe comme Souverain de tout l'univers.

Si nous avons admiré le sang-froid, l'empire sur eux-mêmes manifesté au sein de la confusion et de la fumée des batailles par de grands généraux comme Napoléon ou Grant, si nous avons admiré ces mêmes qualités chez des hommes d'état tels que Gladstone et Bismarck dans des temps de troubles ou de périls nationaux, si nous les avons admirées également chez d'habiles chirurgiens ou chez d'autres personnes dans des moments critiques, nous n'avons eu cependant qu'un pâle reflet de la paix, de la possession de soi-même, de la confiance absolue en soi qui règnent dans le caractère de Dieu. L'Eternel n'est jamais confus, troublé, embarrassé ou accablé de soucis, Il n'a aucune crainte à l'égard de l'accomplissement de ses plans, il sait que ses desseins ne peuvent échouer, car la toute puissance et la sagesse parfaite résident en Lui.

L'étendue de sa puissance intellectuelle va jusqu'aux *limites absolues* de toutes les possibilités; cette puissance pénètre les *causes* de toutes choses et discerne, avec une exactitude absolue, les *effets* produits. Il s'ensuit que Dieu connaît la fin dès le commencement, non seulement par l'application de lois ou de déductions philosophiques, mais aussi par *intuition.* Dieu, étant le Créateur de toutes choses et des lois qui les régissent, il connaît parfaitement toutes les lois physiques, morales et intellectuelles dans leurs détails les plus infimes; aucun problème ne peut se poser sans qu'il en ait déjà vu la solution. « Dieu est lumière, et il n'y a point en lui de ténèbres. » — 1 Jean 1 : 5.

Dieu, le Créateur de toutes choses, est aussi celui qui entretient et qui soutient toutes ses créations avec une sagesse parfaite. D'âge en âge, dans un silence majestueux, l'univers physique ou matériel tout entier accomplit la volonté divine sans trace de désordre ou d'accident; cette même Puissance s'est engagée à

maintenir toute cette création pendant toute l'éternité à venir.

La paix de Dieu jallit donc des sources, des réserves de sa puissance et de sa sagesse qui sont immenses et inhérentes à sa personne. La paix de Dieu ne provient pas de cette source seule, car le terme paix implique la notion de bonté inhérente. Dieu personnifie toute vertu et toute grâce, il possède, par suite, la plénitude du contentement et de la paix du cœur due à la perfection morale consciente comme il possède la sagesse et la puissance inhérentes.

LA NATURE ÉMOTIVE ET SENSITIVE DE DIEU

Nous constatons cependant que cette paix de Dieu existe en compagnie de beaucoup de désordres et d'afflictions. Dieu, le Père, nous montre qu'il éprouve un amour paternel pour toutes ses créatures intelligentes, pour « toute famille [de Dieu] dans les cieux et sur la terre » (Ephés. 3 : 15); c'est par sa « volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées » (Apoc. 4 : 11). Il les créa à son image avec les mêmes facultés mentales et morales, afin de conserver avec elles des liens de communion et de parenté puisqu'elles étaient ses enfants et lui-même leur Père. Le Créateur et ses créatures pouvaient ainsi trouver le plaisir, le bonheur et la félicité dans une communion et des liens de parenté mutuels.

L'image de Dieu dans la créature comprend, non seulement les facultés mentales, mais aussi l'entière liberté d'utiliser, de diriger ces facultés en vue de la formation du caractère. Une créature incapable de se former un caractère ne serait pas à l'image de Dieu. Dans le but de développer ce caractère en elle, la créature devait être soumise à une épreuve dans laquelle elle avait à choisir entre le bien et le mal. L'individu devait discerner le principe des bonnes et des mauvaises actions; son choix était absolument libre, afin que le plaisir de Dieu pût se manifester à la vue du caractère vertueux développé chez l'individu par le choix volontaire du bien.

L'amour de Dieu pour ses dernières et innocentes créatures (Adam et Eve avant la chute) est de même nature, mais beaucoup plus puissant que l'amour de parents terrestres pour un enfant innocent. Cet amour et cette sollicitude ne se refroidissent pas avec les années; au contraire, ils se manifestent par une vigilance sérieuse qui suit de près le développement des principes et des fruits de justice chez l'enfant. Il est ainsi évident qu'à l'exemple de parents terrestres, Dieu éprouve du plaisir ou de la douleur selon le choix effectué par ses créatures libres et intelligentes pour le bien ou pour le mal. Cette conviction s'impose à nous, non seulement parce que Dieu est le Père de ses créatures, mais aussi parce que de nombreux passages des Ecritures nous font voir des choses qui sont abominables, déplaisantes, détestables et méprisables aux yeux de Dieu, ils nous disent que la colère de Dieu s'enflammera contre eux, qu'il lança contre eux son ardente colère, sa fureur, sa rage et sa détresse, qu'il ne sauva pas son âme de la mort. D'autres passages de la Bible nous montrent l'amour, la joie et le bonheur de Dieu, le plaisir qu'il prend aux choses qui lui sont agréables, aux principes et aux lois de la justice ainsi qu'à ceux qui leur obéissent. La faculté d'éprouver des émotions ou des sensations agréables de caractère opposé, soit pour la douleur, soit pour le plaisir, doit être considérée comme la manifestation du flux et du reflux d'émotions ou de sensations d'un même ordre.

Ces manifestations du caractère de Dieu nous font voir nettement la nature émotive et sensible de l'Etre suprême; nous pouvons d'ailleurs nous rendre compte de ce fait en constatant que notre propre nature reçoit des émotions et des sensations analogues, l'homme ayant été créé à l'image de Dieu. Chers amis, Dieu n'est certes pas un Dieu indifférent et insensible aux émotions et aux sensations de plaisir et de douleur, mais l'harmonie et l'équilibre parfaits des attributs et du caractère divins maintiennent la paix en toute circonstance dans la douleur et dans le plaisir.

LA PAIX DE DIEU N'A PAS ÉTÉ INTERROMPUE PAR LES OPPOSITIONS ET DISCORDES EXTÉRIEURES

Lorsque nous avons compris ce qui précède, nous pouvons examiner les circonstances et les conditions dans lesquelles la merveilleuse paix de Dieu s'est maintenue de toute éternité. Les plans de Dieu établis avec une profondeur et une fixité absolues nécessitèrent, pour leur accomplissement dans toutes ses œuvres créatives, de longues périodes [ou âges du grec *aion*]. Dieu vit au travers des âges le but qu'il se proposait, l'épanouissement glorieux d'une création intelligente à sa propre image, affermie dans la justice et digne du don divin de la vie éternelle. Il perçut clairement la joie mutuelle que le Créateur et sa créature éprouveraient, aussi résolut-il d'attendre l'achèvement glorieux de ses plans avec patience dans une paix inaltérable.

Au fur et à mesure du développement des plans de Dieu et de la succession des âges, le don du libre arbitre accordé à ses créatures fut très mal employé par nombre d'entre elles, il contribua même à développer en elles des caractères mauvais; c'est ainsi que la discorde fit son apparition dans sa famille, « la famille [de Dieu] dans les cieux et sur la terre » comprenant toutes ses créatures, les anges et les hommes. La division s'introduisit dans la famille, les uns continuèrent de faire le bien, les autres choisirent ce qui est mal. Un tel état de choses constituait une des étapes nécessaires et prévues des plans grandioses de Dieu dont les résultats glorieux valaient bien, à ses yeux, tous les désordres et toutes les ruines qu'il avait vus par anticipation.

Les discordes de familles sont une chose terrible. Combien souvent un fils prodigue ou une fille égarée n'ont-ils pas fait descendre les cheveux blancs de leurs parents avec douleur dans le tombeau! Combien notre Père céleste doit avoir connu de telles douleurs! Tout d'abord il vit Satan, un de ses enfants (Es. 14 : 12), un ange de lumière tomber du ciel comme un éclair (Luc 10 : 18). Pendant plus de six mille ans, ce fils est resté un rebelle déclaré, défiant ouvertement Dieu, employant avec un génie diabolique toutes ses forces à provoquer d'autres rébellions, d'autres iniquités. L'Eternel vit de nombreux anges qui ne conservèrent pas leur origine (Jude 6) et qui devinrent les associés de Satan, il contempla même toute la race humaine s'enlisant dans le péché. Est-ce que des parents humains ont jamais eu à faire face à une conspiration aussi odieuse et aussi diabolique au sein de leur propre famille? Assurément pas.

Dieu jugea alors nécessaire d'assumer le pénible devoir de faire régner la discipline. Selon les règles de sa propre justice, il devait renier ses enfants infidèles et les traiter en ennemis. L'amour de Dieu devait rester voilé pendant tout le temps où la justice implacable et sévère devait exercer son action; cependant, même alors, l'amour du Pére céleste accomplissait tous les préparatifs nécessaires pour bénir les humains séduits et déchus, au temps où ses dispositions rédemptrices devaient rendre ses faveurs à ceux qui se repentiraient. Ce devoir ne dut pas être agréable et la manière dont les pécheurs se comportèrent ne dut pas plaire à Dieu.

Examinons l'amour divin contre lequel ces enfants infidèles péchèrent. C'est de Dieu que provient tout don parfait et bon, néanmoins ses faveurs ont été méprisées, son amour repoussé avec dédain, son autorité toute de justice a été rejetée et mise au défi, son caractère a été défiguré, noirci, rendu odieux, haineux, injuste et même méprisable. En dépit de tout cela, la paix de Dieu subsiste et, pendant six mille ans, il a supporté l'opposition

directe des pécheurs. Cependant, ô merveille de sa grâce, son amour abonde! Les Ecritures disent qu'Il a tant aimé le monde, même tombé dans le péché, qu'il a donné son Fils unique afin qu'il mourût pour les humains et que, par ce Fils, un jugement (ou des épreuves) fût aussi accordé aux anges qui tombèrent, à l'exception cependant de Satan, le chef, l'instigateur de toutes les rébellions et le père du mensonge. — Jean 3 : 16; 1 Cor. 6 : 3; Jude 6; Héb. 2 : 14; Apoc. 20 : 10, 14.

LA PAIX DE DIEU PEUT EXISTER MALGRÉ LES TRISTESSES

Ce don de l'amour divin (dans la personne de Christ) nous fournit une autre indication de ce qu'il dut en coûter à notre Père céleste pour accomplir ses plans merveilleux; non seulement il dut contempler avec tristesse la chute dans le péché d'un grand nombre des membres de sa famille, mais la régénération de ces derniers lui coûta encore le sacrifice de son Trésor le plus précieux et cet Etre chéri dut obéir jusqu'à l'humiliation, l'ignominie, les souffrances et la mort les plus abjectes. Nous pouvons encore mieux comprendre ce qu'il dut en coûter à l'amour de Dieu si nous le comparons avec celui des parents pour leurs enfants. Quelles ne durent pas être la tendresse et l'intensité de l'affection, de l'amour divins, lorsque Dieu consentit au sacrifice de son Fils bien-aimé dans lequel il avait mis toute son affection! A toutes les grâces de son caractère qu'il manifesta dès l'aube de son existence terrestre, le Logos (Jésus) ajouta la grâce suprême d'une obéissance absolue à la volonté divine, même quand la voie qui lui était tracée était couverte d'humiliation et de douleurs.

Pensons-nous que le Père céleste le laissa partir pour cette mission toute de miséricorde sans une douloureuse émotion? Est-ce que Dieu ne connut pas toutes les douleurs de l'amour paternel, lorsque la mort frappa au cœur son Fils bien-aimé? Lorsque notre cher Sauveur dit : « Mon âme est saisie de tristesse jusqu'à la mort », lorsqu'il dit encore : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux », est-ce que ces paroles ne frappèrent pas l'Eternel au plus profond de son cœur? Certainement, l'amour véritable et sincère du Père dut tressaillir de compassion pour les douleurs de notre Sauveur. — Matth. 26 : 38, 39.

La Parole de Dieu nous enseigne que l'amour véritable pleure avec ceux qui pleurent, se réjouit avec ceux qui se réjouissent et cette vertu-là est une de celles qui constituent le caractère divin. Jéhovah, étant immortel, ne pouvait mourir pour nous, sa nature divine ne pouvant subir les atteintes de la mort; si, d'ailleurs, il avait pu mourir, il n'y aurait eu aucune puissance d'un ordre plus élevé pour le ressusciter de la mort. Toute la création eût été ainsi abandonnée à toujours sans gouvernement; le désastre et la ruine en seraient résultés irrémédiablement. Dieu eut la possibilité par contre, de sacrifier ce qui en coûtait le plus à son cœur de Père, son Trésor le plus précieux; il accomplit ce sacrifice manifestant ainsi le grand amour qu'il éprouvait pour ses créatures séduites et déchues (1 Jean 4 : 9). Si ce sacrifice n'avait rien coûté à Dieu, si, dans son cœur, il ne pouvait ressentir aucune émotion douloureuse, même dans de pareilles circonstances, le don de son Fils n'eût été en aucune manière une preuve de son amour; car ce qui ne *coûte* rien n'est la *manifestation* d'aucun sentiment.

Notre Seigneur Jésus manifesta aussi son grand amour pour le Père qui supportait patiemment depuis longtemps les défigurations que les humains faisaient subir à son caractère. C'est mû par ce sentiment que Jésus accomplit le grand acte de sa vie pour glorifier son Père, pour déraciner chez les hommes les fausses notions qu'ils avaient sur le caractère divin, pour leur faire voir, la bonté, la bienveillance, l'amour et la grâce de Dieu, pour les amener à aimer le Dieu miséricordieux qui les avait tant aimés, bien qu'ils fussent pécheurs, qu'il voulut les libérer et prit les dispositions nécessaires pour assurer leur salut éternel.

LA PAIX DE DIEU FAISANT CONVERGER TOUTES CHOSES VERS ELLE

Certes il y eut de terribles perturbations dans la famille de Dieu entièrement séparée de lui. Le Seigneur dit qu'il ne prit point de plaisir à cet état de choses (Ps. 5 : 4); en dépit de tout cela, la *paix de Dieu* subsista immuable. Dieu a supporté patiemment dans la sérénité, dans la joie même, au sein des tribulations, l'opposition des pécheurs pendant six mille ans, malgré la conscience absolue de sa propre perfection morale, de sa sagesse infaillible et de sa toute-puissance, bien qu'il appréciât de la manière la plus complète la justice, bien qu'il éprouvât l'amour le plus intense pour la splendeur de la sainteté.

Pendant la septième période de mille ans, du dernier jour de la création, notre Seigneur Jésus aura l'heureux privilège, selon les desseins de Dieu, de faire connaître à toutes les créatures dans les cieux et sur la terre, le caractère glorieux du Père céleste. Le Père sera alors dans la joie en contemplant la majesté de son œuvre achevée, la paix éternelle et le bonheur de sa famille dans les cieux et sur la terre, tout étant réuni en « Christ seul Chef ». — Eph. 1 : 10.

Ce bienheureux achèvement des plans de Dieu ne sera complet cependant que lorsque les fils déchus et incorrigibles de Dieu, auront été retranchés, anéantis; ce sont ceux qui auront été rejetés et dépouillés de leur héritage parce qu'ils aimèrent l'iniquité, parce qu'ils ne voulurent point se réformer. Ce sera le dernier devoir désagréable qu'accomplira le Créateur et Père de toutes choses qui nous dit positivement que ce devoir est pénible, mais qu'il aura néanmoins la fermeté nécessaire pour l'accomplir et réaliser ainsi la justice et la paix universelles. « Je suis vivant dit le Seigneur, l'Eternel, ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de votre mauvaise voie et pourquoi *mourriez-vous?* » — Ez. 33 : 11.

Nous voyons ainsi que la paix de Dieu subsiste malgré les violentes perturbations, malgré le chagrin et les douleurs de toute nature, car elle ne dépend pas des circonstances extérieures, elle est due à l'équilibre parfait du caractère et à l'harmonie parfaite du cœur. Notre Seigneur Jésus eut aussi la joie de posséder une telle paix, la paix de Dieu, au sein de toutes les agitations et les incidents de sa vie terrestre si fertile en événements; cela nous reporte aux paroles du Seigneur peu de temps avant de quitter ce monde, lorsqu'il laissa son héritage à ses disciples :

« Je vous laisse la paix, je vous donne *ma* paix, je ne vous donne pas comme le monde donne [c'est à dire avec parcimonie et des choses périssables]. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point. » — Jean 14 : 27.

LES DERNIÈRES VOLONTÉS DU SEIGNEUR, SON TESTAMENT

C'est ainsi que la dernière nuit de sa vie terrestre, notre Seigneur, le cœur débordant de compassion et de tendresse répandit sur ses disciples bien-aimés, ses dernières bénédictions, son héritage de *paix;* c'était l'héritage le plus précieux qu'il pouvait léguer, sa valeur était inestimable. C'était la promesse de cette sérénité d'âme, de ce calme et de cette présence d'esprit que lui-même possédait et qui était la *paix de Dieu.* C'était la même paix que le Père céleste avait toujours connue, malgré les perturbations apportées par la permission du mal, seulement, cette paix *n'avait pas* la *même provenance;* en ce qui concerne Jéhovah cette paix conver-

geait, se concentrait tout entière *en lui*, il possédait en lui-même toute puissance et toute sagesse; *la paix de Christ,* par contre, n'était *pas* concentrée en lui, n'émanait pas de lui-même, mais venait de *Dieu,* grâce à la foi qu'il avait dans la sagesse, dans la puissance et la grâce du Père. Si donc nous voulons posséder la *paix de Dieu,* la paix de *Christ,* « ma paix », nous devons, comme lui, la faire reposer en Dieu par notre foi.

La paix de Christ était certainement un héritage sans prix, et cependant avec quelle rapidité, la tempête qui se préparait de plus en plus intense à ce moment-là n'allait-elle pas s'abattre furieusement sur la tête des disciples auxquels il avait adressé ces paroles. L'orage commença immédiatement après qu'il leur eut accordé ce don miséricordieux; la consternation, l'épouvante, la confusion, s'emparèrent de leur cœur, ébranlèrent complètement leur foi. Qu'était donc devenue la paix? Pendant que le Seigneur prononçait ces paroles, Judas, le traître exécrable était allé accomplir sa mission sanguinaire; l'agonie de Gethsémané survint sur ces entrefaites, la terreur et l'alarme se répandirent parmi les disciples, lorsqu'ils comprirent le sort qui attendait leur bien-aimé Maître. Une terrible anxiété envahit de plus en plus leur cœur et de sombres présages germèrent en eux lorsque, devant Pilate et devant Hérode, ils virent Jésus seul en face de ses accusateurs et de ses persécuteurs impitoyables et qu'eux-mêmes étaient impuissants à le protéger. La fin tragique, les horreurs de la crucifixion vinrent enfin couronner le tout.

QU'ÉTAIT DEVENUE LA PAIX?

Qu'était donc devenue la *paix* promise quand, au milieu de ces événements, les disciples épouvantés, l'abandonnèrent et s'enfuirent, lorsque Pierre, terrifié, renia trois fois le Seigneur, malgré son désir de le défendre, déclarant avec des imprécations qu'il ne le connaissait pas? Nous comprenons que la paix n'était pas encore *venue;* Paul nous dit : « Là où il y a un *testament,* il est nécessaire que la mort du *testateur* soit constatée. Un testament (un legs) en effet, n'est valable qu'*en cas de mort*, puisqu'*il n'a aucune force* tant que le testateur *vit* » (Héb. 9 : 16, 17). Dès que la crucifixion fut terminée, que notre Seigneur eut dit : « Tout est accompli! », quelque étrange que cela puisse paraître, nous constatons que la *paix* rentra peu à peu dans le cœur des disciples accablés de tristesse. Les ténèbres qui avaient assombri ce jour, le tremblement de terre, les rochers qui se fendirent, le voile déchiré du Temple, tout cela était un message réconfortant pour eux, mais que le monde ne put recevoir.

Pour le monde (Juifs et gentils qui tous deux participèrent à ce crime), ces événements marquaient la colère et l'indignation de Dieu envers eux. La frayeur saisit tout ce peuple, son excitation et son irritation s'étaient dissipées et ces gens se frappèrent la poitrine en rentrant chez eux. Le centenier romain et ceux qui étaient avec lui, saisis de crainte dirent : « Assurément, cet homme était Fils de Dieu. »

Pour les disciples du Seigneur, ces événements avaient une tout autre signification; leur Maître bien-aimé avait soutenu une cause qui était aussi la leur, c'était la cause de Dieu. Ces manifestations surnaturelles étaient pour eux la preuve que Dieu ne restait pas indifférent en présence de ces événements. Bien qu'ils n'eussent pu lire les merveilleux desseins de Dieu au travers de ce voile d'obscurité, il y avait néanmoins pour eux un rayon d'*espérance* dans tout cela.

Leurs espérances furent ravivées trois jours plus tard à la nouvelle de la résurrection du Seigneur qui apparut lui-même au milieu d'eux; ces espérances furent encore fortifiées quarante jours plus tard, lorsque, après leur avoir donné des instructions, après les avoir bénis, il monta au ciel leur laissant la promesse qu'il reviendrait. Il avait aussi enjoint aux disciples de rester à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils eussent reçu les promesses du Père, c'est à dire le consolateur, le saint Esprit d'adoption qui devait venir quelques jours plus tard à la Pentecôte. C'est donc à partir de l'ascension que les disciples commencèrent à comprendre ce qu'était la paix de Christ, le riche héritage du Seigneur et les jours d'attente et de prière qui suivirent furent des jours d'une paix durable qui coulait comme les eaux d'une rivière; mais à la Pentecôte, lorsque le consolateur vint, les flots de la rivière de leur paix coulèrent plus puissants dans un lit plus profond et leur joie ne connut plus de bornes.

NOTRE RICHE HÉRITAGE DE PAIX

Cet héritage ne fut pas légué à l'église primitive seule, l'Eglise tout entière jusqu'à la fin de l'âge eut part à cet héritage béni. Le Seigneur exprima sa pensée à notre égard ce même jour, lorsque dans sa prière il dit : « Ce n'est pas seulement pour eux que je prie, mais aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole. » — Jean 17 : 20.

Remarquons que la paix promise n'a rien de commun avec la paix éphémère du monde dont on ne jouit que pendant peu de temps, tant que la fortune nous sourit, tant que les amis nous restent fidèles et que notre santé est bonne; si la pauvreté fait son apparition, si les amis disparaissent, si la santé s'en va, si la mort emporte les trésors du cœur, cette paix du monde s'évanouit. « Ma paix » c'est à dire la paix de Dieu que Christ lui-même possédait par la foi subsista malgré tout ce qu'il perdit, malgré les persécutions, le mépris, le dédain, malgré l'agonie de la croix elle-même; pourtant il était celui qui de riche qu'il était devint pauvre pour nous, celui qui perdit tous ses amis les uns après les autres, celui qui, à son heure suprême, fut abandonné de tous ceux qui lui restaient. Aucune des épreuves de la vie actuelle ne peut détruire cette paix, aucun ennemi ne peut nous la ravir.

Le Seigneur aurait-il pu laisser à ses bien-aimés un plus riche héritage? Durant sa vie terrestre, il aurait pu concentrer toute son énergie à amasser de l'argent; par ce moyen, il aurait pu acquérir une immense fortune qu'il aurait laissée à ses disciples à son départ, pour faire progresser la grande œuvre de l'âge évangélique. Cet argent aurait pu servir à couvrir les frais de voyage des apôtres, à subvenir à toutes les dépenses des champs d'activité ouverts en divers lieux (location de salles de lecture, argent nécessaire aux frères qui voyageraient, etc.); mais comme tout cela se fût évanoui, combien notre héritage actuel serait misérable! « L'homme de l'iniquité » aurait assurément mis la main sur cet héritage et rien n'en serait parvenu jusqu'à la fin de notre âge. Grâce à Dieu son riche héritage de paix subsiste encore *abondamment* pour ses enfants.

La paix promise n'est pas d'une nature que le monde peut toujours reconnaître et savoir apprécier; car celui qui possède cette paix comme notre Seigneur, comme le Père céleste lui-même, peut avoir à suivre une voie ardue au milieu des tempêtes. Nous sommes d'ailleurs formellement avertis qu'il en sera ainsi pour tous les fidèles jusqu'au moment où les desseins de Dieu relativement à la permission du mal auront été entièrement accomplis; nous avons cependant l'assurance qu'au travers de toutes les tempêtes la paix demeurera en nous : « Vous aurez des tribulations dans le monde », mais vous aurez « la paix en moi ».

LA FOI EST LE FONDEMENT DE LA PAIX

Si nous voulons connaître les fondements de cette paix durable et la sécurité qu'elle donne, permettant de surmonter les plus terribles tempêtes de la vie, nous n'avons qu'à considérer les enseignements et l'exemple de notre Seigneur et des apôtres. Quelle fut la cause de

leur parfaite assurance et de leur tranquillité d'esprit remarquable pendant leurs souffrances? C'était *leur foi,* leur foi dans l'amour, la puissance et la sagesse de Dieu; ils crurent que Dieu avait toute puissance pour *exécuter* ce qu'il avait *promis,* ils crurent que les plans divins de Justice et de miséricorde ne pouvaient échouer dans leur accomplissement. Dieu avait dit par la bouche de ses prophètes : « Mes arrêts subsisteront et j'exécuterai toute ma volonté... Je *l'ai dit,* et je *le réaliserai;* je *l'ai conçu* et je *l'exécuterai.* » « L'Eternel des armées a pris cette résolution : qui s'y opposera? » (Esaïe 46 : 9-11; 14 : 27). C'est en se confiant aux promesses de Dieu que les disciples obtinrent la paix; leur foi s'enracina fermement en Lui et tant que leur foi fut solidement ancrée au trône de Dieu, ils purent traverser dans la paix les plus terribles orages et les plus fortes tempêtes de leur vie.

Notre Seigneur exprimant sa foi avait dit : « Père juste, le *monde* ne t'a point connu; mais moi je t'ai connu. » Jésus avait été auprès de son Père dès le commencement, il avait connu son amour, sa bonté, il avait contemplé sa puissance, il avait vu sa justice, sa tendresse miséricordieuse et sa providence paternelle répandues sur toutes ses œuvres; il était écrit en effet : « Par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes et il se chargera de leurs iniquités » (Esaïe 53 : 11). La connaissance parfaite que Jésus avait de son Père était pour lui le solide fondement de sa foi dans les desseins de Dieu pour le temps à venir; il put donc marcher par la foi qui lui permit de surmonter tous les obstacles et de triompher même de la mort.

C'est aussi pour notre instruction qu'il a été écrit : « La victoire qui triomphe du monde c'est notre *foi* », cette foi qui est fondée sur Dieu, et qui pour nous repose sur le témoignage que notre Seigneur a rendu au Père céleste; les Ecritures ajoutent encore : « Sans la foi il est impossible d'être agréable à Dieu. » Ce n'est que par une foi ferme et inébranlable que la paix de Dieu, qui est celle de Christ, demeurera avec ses enfants. Pendant que notre Seigneur était avec ses disciples qui voyaient le Père manifesté en lui, leur foi était robuste, ils avaient la paix *en lui;* Jésus dit en effet : « Lorsque j'étais avec eux dans le monde je les conservais ». Ce ne fut cependant qu'après son départ que leur foi s'ancra *en Dieu.* Après la Pentecôte, les disciples eurent part à la paix qui avait été celle de Christ, cette paix bénie qui provenait de la certitude qu'ils avaient acquise d'être reconnus par Dieu comme ses fils, ses héritiers, les cohéritiers de Christ, aussi longtemps qu'ils suivaient fidèlement les traces de leur Rédempteur.

L'ART DE CULTIVER UNE FOI INÉBRANLABLE

C'est là que résident les fondements de notre paix. Quelques dures que soient les tempêtes de la vie que nous devons traverser, nous ne devons jamais laisser choir l'ancre de notre foi, nous abandonner à la dérive, rappelons-nous toujours que « le solide fondement de Dieu reste debout », que « sa vérité te servira d'écu et de bouclier », que « ce qu'il a promis, il est puissant aussi pour l'accomplir » en notre faveur, malgré nos imperfections et nos faiblesses humaines. Ces imperfections et faiblesses sont recouvertes par la justification que Christ notre Garant et notre Avocat nous impute; le Père lui-même nous aime, « il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière », c'est pourquoi il a compassion des enfants de son amour, il est plein de pitié et d'une tendre miséricorde envers eux. Que pourrait-il vraiment nous dire de plus que ce qu'il nous a déjà dit pour affermir notre foi, pour fortifier et réconforter nos cœurs, afin que nous supportions avec patience les épreuves et les tribulations du chemin étroit du sacrifice.

Rien ne désarme plus complètement le chrétien en face de ses adversaires qu'un relâchement de sa foi même momentané. Si quelqu'un s'abandonne ainsi quelques instants, l'obscurité commence forcément à l'environner, cette personne ne voit plus la splendeur de la face du Père céleste « car sans la foi il est impossible de lui être agréable » et, pendant que l'individu s'efforce de saisir à nouveau l'ancre de la foi, les puissances des ténèbres l'attaquent violemment en le remplissant de doutes et de terreurs. Ces attaques-là sont toujours dirigées sur ses imperfections humaines et l'individu devrait se rappeler qu'elles sont couvertes par la robe de justice de Christ.

Si nous voulons que la paix de Dieu règne dans nos cœurs, nous ne devons jamais lâcher l'ancre de la foi ni permettre à Satan de détruire notre courage par son opposition la plus mortelle. Notre cœur doit toujours dire : « Quand il me tuerait, je ne laisserais pas d'espérer en lui. » Si nous avons une telle foi, la paix de Dieu, celle que le Maître nous a léguée demeure toujours en nous, c'est ainsi que « la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ; les Ecritures disent encore : « Tu garderas dans une paix parfaite l'esprit qui s'appuie sur toi. »

Au milieu des combats du chrétien, que nos cœurs reprennent courage, que nos esprits s'affermissent, non seulement par la certitude de l'accomplissement des plans de Dieu, mais aussi par les promesses spéciales de faveurs personnelles qu'il nous a faites.

« Comme un père a compassion de ses enfants, l'Eternel a compassion de ceux qui le craignent, car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière. » « Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite?... Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai point. Voici, je t'ai gravée sur mes mains. » « Le Père lui-même vous aime. » « Votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. » « Ceux dont la voie est intègre lui sont agréables. » « Fais de l'Eternel tes délices et il te donnera ce que ton cœur désire », il te donnera la paix de Dieu même au sein des orages et des tempêtes.

Si nous souffrons avec Christ nous régnerons aussi avec Lui.

Dans notre tente terrestre, nous gémissons sous le poids de nos faiblesses, accablés par le sentiment du mal qui réside en nous-mêmes et attristés par les mauvaises actions de ceux qui nous entourent. Nous avons à lutter contre toutes ces adversités. Le Seigneur nous fait voir que notre plein développement ne peut se réaliser qu'en luttant et en combattant jusqu'à ce que nous devenions semblables à notre Seigneur Jésus. Bien que Jésus fût un homme parfait, il eut à subir des persécutions dans sa chair, il fut calomnié de toutes manières; il dut souffrir toutes ces choses; les Ecritures avaient prédit qu'il en serait ainsi. Jésus ne nous a-t-il pas dit : « Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire? » Il la but en effet et sa récompense fut grande. C'est sa vie toute de sainteté manifestée par une soumission complète à Dieu, à sa volonté, qui fut ainsi récompensée. Le Maître dit : « Que ma volonté ne se fasse pas. » La sainteté de sa vie fut donc réalisée par sa fidélité; ce fut un renoncement complet à lui-même pour faire la volonté du Père quelle qu'elle fût.

St. Paul, vous vous en souvenez, nous parle de ces choses; il nous dit que Jésus laissa la gloire qu'il avait avec le Père avant que le monde fût, qu'il s'humilia, prenant la forme d'un serviteur. Il devint un homme, s'humilia jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. « C'est pourquoi aussi (à cause de cela), Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux et sur la terre. » Telle fut la gloire suprême dont Jésus fut revêtu en récompense de sa fidélité. Ce fut certainement une bénédiction grandiose et, chers frères et sœurs, cette même bénédiction, selon la promesse du Seigneur, vous est réservée ainsi qu'à moi et à tous ceux qui ont l'esprit de Christ, les dispositions de Christ. Nous devons

(Suite à la deuxième page.)